

LE PRÉSCOLAIRE : UNE MATERNELLE POUR LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI

C'est un fait que tous constatent maintenant : les enfants ne commencent pas à s'interroger à propos du monde qui les entoure seulement à leur entrée à l'école. Comme Jean Piaget l'a maintes fois montré par ses études il y a de cela plusieurs années, l'enfant, très tôt, construit ses connaissances à partir des interactions qu'il entretient avec son environnement. En effet, il donne sens aux différents objets et aux diverses situations rencontrées à partir de ce qu'il sait et de ce que les autres mettent à sa portée.

Le monde de l'écrit ne fait pas exception, et le jeune enfant explore très tôt ces signes abstraits et bien distincts. Déjà, dans la première année de sa vie, le bébé est invité à « s'initier » aux livres qu'on lui lit ou qu'il manipule : des livres à l'épreuve de l'eau pour l'heure du bain, des livres en peluche ou en tissu à caresser, des livres avec des volets ou encore des livres musicaux. Dès sa naissance, le bébé est identifié comme un lecteur en devenir... Très tôt aussi, on initie les jeunes enfants à l'écriture avec différents outils et supports : des craies « géantes », des crayons de cire ou des feutres, des chevalets, des tableaux, et même des ordinateurs... En effet, à travers ces expériences variées et un environnement culturel et social plus que jamais marqué par les écrits de toutes sortes, le jeune enfant devient de plus en plus sensible aux écrits, s'interroge, émet des hypothèses et comprend progressivement que les signes écrits sont puissants pour communiquer avec les autres et accéder à des informations de toutes sortes.

Progressivement, l'enfant en vient à faire des tentatives de lecture en se basant sur des indices contextuels ou visuels pour « lire » certains mots. L'exemple typique est certainement l'enfant qui reconnaît le nom McDonalds en s'appuyant sur le « M » caractéristique de ce restaurant, ou encore la reconnaissance d'autres logos publicitaires. Évidemment, à ce moment, il ne sait pas encore lire, mais il s'appuie sur des indices stables qui le soutiennent dans son interprétation. Pour preuve, il suffit de changer la forme ou les couleurs du logo pour constater que l'enfant ne « reconnaît » plus le mot écrit. Au fil des expériences, il en viendra à s'intéresser aux différentes constituantes des mots écrits, en s'appuyant par exemple, sur la connaissance de quelques lettres pour lire certains mots (une fillette prénommée Florence pense lire son prénom en côtoyant le mot « fleur »), pour en arriver peu à peu à une analyse plus fine des différentes unités des mots à lire).

À travers ses contacts avec l'écrit, l'enfant en arrive relativement tôt à distinguer différents systèmes de représentations. En particulier, il n'est pas rare de constater que le jeune enfant de 4-5 ans différencie l'acte de dessiner de celui d'écrire, sans pour autant saisir toutes les règles qui gèrent l'écriture de sa langue écrite. Globalement, l'enfant

prend ainsi conscience que des dessins lui permettent de représenter de façon figurative les objets de son environnement, tandis que l'écriture nécessite l'utilisation de signes abstraits, qui peuvent prendre la forme de courbes continues, de traits, de pseudo-lettres (des signes écrits qui ne sont pas véritablement des lettres mais qui partagent certaines similitudes), des chiffres ou des lettres. L'enfant tente ainsi de reproduire ce qu'il comprend du monde de l'écrit et d'imiter des comportements de scribes autour de lui. Il n'est ainsi pas rare d'en observer certains qui tracent des lignes horizontales en forme de petites vagues et qui disent qu'ils sont « en train d'écrire »...

Ainsi, bon nombre d'enfants arrivent en maternelle avec des expériences variées et nombreuses avec l'écrit, mais l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ne fait que commencer... En effet, l'expertise en lecture et en écriture ne se développe qu'après plusieurs années de tentatives, de pratiques, d'essais et d'erreurs. Même après plusieurs années d'expériences comme lecteur et comme scribe, rares sont les personnes qui prétendent maîtriser à la perfection l'écriture du français. Les orientations ministérielles de 2001 vont dans ce sens en associant la maternelle à un « rite de passage qui donne

Un livre, c'est un navire dont il faut libérer les amarres. Un livre, c'est un trésor qu'il faut extirper d'un coffre verrouillé. Un livre, c'est une baguette magique dont tu es le maître si tu en saisis les mots.
Michel Bouthot

le goût de l'école et qui favorise le développement global de l'enfant en le motivant à exploiter l'ensemble de ses potentialités » et à un lieu privilégié qui permet à l'enfant de « jeter les bases de sa scolarisation qui l'inciteront à continuer à apprendre tout au long de sa vie ».

C'est dans cet esprit, qui met l'accent sur les découvertes de l'enfant au regard du monde de l'écrit à l'âge préscolaire et sur le soutien nécessaire des adultes qui l'accompagnent, que nous avons réalisé ce dossier.

Pour débiter, la contribution de **Marie-France Morin** permet de dresser une vue d'ensemble de certaines composantes qui devraient faire l'objet de préoccupations de la part des enseignantes de maternelle. Elle y traite des différents enjeux qui caractérisent les premiers pas de l'entrée dans le monde de l'écrit, entrée marquée notamment par un ancrage dans la langue que l'enfant maîtrise déjà relativement bien à l'oral. En abordant et en définissant certains concepts incontournables tels que la conscience phonologique, la motivation à lire et à écrire, la lecture et l'écriture, cet article vise à éclairer la compréhension du lecteur tout au long de ce dossier.

Dans le texte suivant, **Nathalie Prévost** et **Marie-France Morin** illustrent les avantages qu'il y a à exploiter le prénom de l'enfant dès l'entrée à la maternelle. En effet, en plus de l'investissement affectif, écrire son prénom s'avère aussi d'un grand potentiel cognitif. Cela permet à l'enfant de comprendre le

fonctionnement du code alphabétique, de développer sa conscience phonologique et d'exercer sa motricité fine.

Isabelle Montésinos-Gelet et **Marie Dupin de Saint-André** nous ouvrent les portes de la classe de Francine, une enseignante chevronnée du préscolaire. Elles nous présentent un après-midi en classe et une rencontre de parents en soirée. Les photos illustrent bien comment Francine réussit à obtenir la collaboration des parents pour développer la littéracie chez leur enfant.

Par la suite, **Nathalie Lavoie** nous montre que la classe de maternelle constitue un lieu privilégié pour mettre les garçons en contact avec les livres et susciter leur motivation pour la lecture. Dans le but de prévenir les difficultés à l'écrit, cette chercheuse formule cinq recommandations des plus utiles pour faire en sorte que les garçons réussissent à l'école aussi bien que les filles.

Dans un autre registre, **Nadia Royer** et **Chantal Pratte** rendent compte d'un projet sur le loup. Après avoir formulé des hypothèses sur la nourriture de cet animal, les enfants de maternelle ont écouté plusieurs versions du conte *Les trois petits cochons*, puis en ont discuté. Des jeux de vocabulaire à partir du mot *loup* ont précédé la production d'un livre qu'ils ont illustré en trois dimensions, suivie d'une pièce de théâtre jouée devant les parents.

Toujours dans le but d'éveiller les enfants du préscolaire à la lecture-écriture, **Josée**

Rocheffort évoque le potentiel de la bande dessinée sans texte. S'initier à l'humour et à la fantaisie, inscrire les événements dans la continuité, combler les espaces temporels, préciser l'intention de lecture, nourrir son imaginaire, réfléchir à la construction du récit, voilà quelques-uns des effets de cette plongée dans un monde d'images.

Julie Côté décrit une expérience menée au laboratoire d'informatique de son école. Il s'agissait de créer des robots, oiseaux-danseurs, grâce à un logiciel. En plus d'acquérir du vocabulaire scientifique, les enfants ont réussi à monter les robots en équipe en suivant les instructions, ils ont compris le fonctionnement du moteur et fait danser et chanter deux oiseaux-robots.

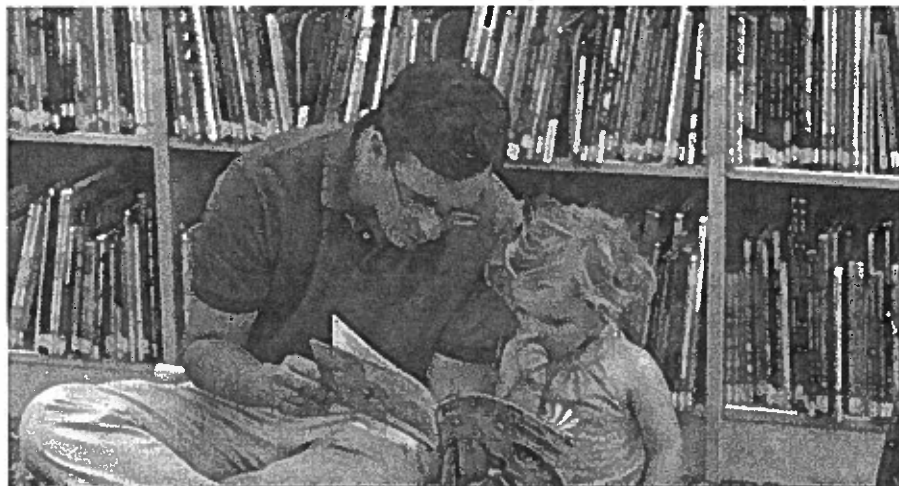
Dans un autre ordre d'idées, **Manon Potvin** et **Fanny Jasmin** partagent l'expérience de leur utilisation d'un outil simple, pratique et efficace : la machine à mots. Les exemples concrets de cet article donnent le goût d'essayer cette activité en classe !

Par ailleurs, **Nathalie Chapleau**, **Line Laplante** et **Monique Brodeur** traitent des défis que présentent les premiers apprentissages en lecture-écriture, de la maternelle à la troisième année, et proposent quelques pistes d'intervention pédagogique. Ces chercheuses réaffirment l'importance de bien faire comprendre les fondements du système alphabétique du français et de dépister les élèves à risque.

En réponse à la nécessité cruciale d'éveiller la conscience phonologique chez les enfants, **Francine Veilleux** formule, de son côté, quelques recommandations sur les tâches possibles (faire écrire son nom, faire dessiner quelque chose de significatif et inscrire le message du matin dans la routine de la classe) ainsi que sur les attitudes à adopter : ne pas contraindre, établir un lien de confiance et s'ajuster à l'enfant.

En conclusion de ce dossier, **Krasimira Marinova** plaide en faveur du jeu. En s'appuyant sur de nombreuses références scientifiques, elle décrit le rôle essentiel que joue le jeu dans le développement affectif et cognitif de l'enfant : il sert notamment à fournir des repères culturels, à favoriser les apprentissages de toutes sortes et à donner le goût de l'école, ce qui n'est pas rien ! Bonne lecture ! ■

Marie-France Morin et Audrey Cantin



Quand vous faites la lecture à un enfant, quand vous mettez un livre dans les mains d'un enfant, vous lui offrez l'infinie variété de la vie, vous êtes un éveilleur. Paula Fox